

LAVOIE, Louise B., *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke, 1873-1919*. Groupe de recherche en histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1979. 141 p. \$5.00.

Jean-Pierre Charland

Volume 34, Number 3, décembre 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303890ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303890ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charland, J.-P. (1980). Review of [LAVOIE, Louise B., *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke, 1873-1919*. Groupe de recherche en histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1979. 141 p. \$5.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(3), 457-458.  
<https://doi.org/10.7202/303890ar>

LAVOIE, Louise B. - , *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke, 1873-1919*. Groupe de recherche en histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1979. 141 p. \$5.00.

Il est difficile de porter un jugement sur une publication qui n'est autre qu'une thèse. Car la troisième publication du Groupe de Recherche en Histoire des Cantons de l'Est n'est autre que la thèse de maîtrise de Louise B.-Lavoie: *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke, 1873-1919*. L'exercice scolaire a d'autres exigences que celles de l'édition. La lecture de ce texte nous laisse donc avec un certain malaise.

Louise B.-Lavoie se propose de faire un travail de «défrichage en histoire locale», visant à «établir les bases sur lesquelles pourraient s'appuyer d'autres travaux menant à une histoire globale du mouvement ouvrier dans les Cantons de l'Est». C'est faire taire à l'avance les reproches qui ne peuvent manquer de venir. Il ne faut guère chercher de longues réflexions théoriques (qui s'arrêtent à l'acceptation des concepts de Marcel David), ni à une remise du phénomène sherbrookoïse dans le contexte québécois.

L'auteur nous présente dans un premier temps le Sherbrooke économique et ouvrier, puis dresse une liste des unions ouvrières en présence, et enfin analyse les «facteurs d'unionisme» entre 1873, date de la première grève, et 1919, année où apparaît le premier syndicat catholique de la ville. Il y a peu à dire du premier chapitre: le tableau dressé satisfait. Dans le second, l'étalage de toutes les associations plus ou moins syndicales agace. La lecture en est fastidieuse et ne conduit guère à de grandes

conclusions. Le troisième chapitre couvre toute la seconde partie de la thèse. Il aurait peut-être mieux valu le scinder. On y trouve des renseignements intéressants sur le niveau de vie des travailleurs, les conditions de travail, le chômage endémique, le mode d'organisation syndicale, la législation ouvrière et l'attitude des élites civiles et religieuses face au phénomène.

Le texte n'est pas sans intérêt. Mais l'auteur s'attache tellement à nous montrer les arbres un à un qu'on a bien du mal à avoir une bonne idée de la forêt. Cela peut tenir beaucoup à la nature des documents disponibles. Les journaux, les documents gouvernementaux et ceux de l'Église ne nous fournissent qu'une vue extérieure du monde ouvrier. Seules les archives d'un syndicat et le rapport de la commission de 1888 (par le biais de témoignages qui viennent des ouvriers eux-mêmes) nous fournissent une vue de l'intérieur. C'est bien peu. Enfin, l'auteur aurait gagné à refondre, condenser son texte pour lui donner plus de vigueur.

*Département d'histoire  
Université Laval*

JEAN-PIERRE CHARLAND